



DU 10 JANVIER
AU 3 FÉVRIER

LE BOOM DES ANNÉES 80

PROGRAMMATION VIDÉO DANSE 80'S

Pour accompagner les spectacles du Boom des années 80, la Maison a ouvert sa malle aux trésors et vous propose une sélection de courts et moyens métrages de danse.

Une heure avant chaque représentation, une sélection de films dans la salle vidéo Jacques Demy - Durée 30 min.

Avant et après les représentations, une sélection de courts métrages sur l'écran de l'Espace réception.

VIDÉOTHÈQUE numérique

MAISON DE LA DANSE

Entrez dans l'Espace Charles Picq et...

- > Visionnez les spectacles que vous avez découverts à la Maison de la Danse,
- > Retrouvez les grands chorégraphes d'hier, d'aujourd'hui et de demain,
- > Découvrez la collection *La minute du spectateur*,
- > Participez à un jeu de piste en images, destiné aux petits et grands

Spectacles de danse, documentaires, interviews, contenus pédagogiques...

PLUS DE 300 VIDÉOS VOUS ATTENDENT !

Du 30 janvier au 30 juin 2013

zoom sur... JEAN-CLAUDE GALLOTTA



Accès libre du lundi au vendredi de 11h45 à 18h45, et les jours de représentations jusqu'au début du spectacle.

RENSEIGNEMENTS AUPRÈS DE LA BILLETTERIE DE LA MAISON DE LA DANSE



ARCHIPEL GALLOTTA 29 JAN. / 3 FÉV.

JEAN-CLAUDE GALLOTTA

RACHETER LA MORT DES GESTES
CHRONIQUES CHORÉGRAPHIQUES 1

3 FÉV.

DURÉE ESTIMÉE : 1h15

PHOTOS, VIDÉOS, PRESSE... Et toutes les actualités de la Maison de la Danse sont sur notre site Internet. Inscrivez vous à la newsletter :

WWW.MAISONDELADANSE.COM

Credits photographiques : Couverture © Guy Delahaye ; Das © Herman Sargeloos, Guy Delahaye, DR ; Licences : 1-1054424, 2-1054425, 3-1054423



PARTENAIRES DE LA MAISON DE LA DANSE SOUS L'ÉGIDE DU CLUB ENTREPRISES :

Agence Immobilière Mercure Rhône Alpes, Allianz, Atelier d'Architecture Hervé Vincent, Caisse d'Épargne Rhône-Alpes, Crédit Agricole Centre-Est, COFELY GDF SUEZ, Pitch Promotion, VINCI Construction France Lyon

maisondeladanse.com

numeridanse.tv

EDN

FONDATION
BNP PARIBAS

RENSEIGNEMENTS ET ADMINISTRATION - TÉL. +33 (0)4 72 78 18 18 | 8 AVENUE JEAN MERMOZ - 69008 LYON - FRANCE

LES CLÉS DE LA danse

■ BAL CONTEMPORAIN / CLÔTURE DU BOOM

Di 3 fév. à 17h

■ VIDÉOTHÈQUE NUMÉRIQUE

Zoom sur Jean-Claude Gallotta
Dans l'Espace Charles Picq

LA MINUTE DU SPECTATEUR

Le rendez-vous indispensable avant chaque spectacle pour en apprendre plus sur le chorégraphe, sa compagnie, son vocabulaire, sa pièce...



numeridanse.tv

Vidéothèque internationale de danse en ligne

Channel : CCN de Grenoble

CCN DE GRENOBLE - GROUPE ÉMILE DUBOIS JEAN-CLAUDE GALLOTTA

RACHETER LA MORT DES GESTES - CHRONIQUES CHORÉGRAPHIQUES 1 / 2012

Chorégraphie Jean-Claude Gallotta - Conception Jean-Claude Gallotta et Claude-Henri Buffard - Assistante à la chorégraphie Mathilde Altaraz - Dramaturgie Claude-Henri Buffard - Costumes Jacques Schiotto et Marion Mercier - Lumière Dominique Zappe assisté de Sylvain Fabry - Scénographie Jeanne Dard - Répétitrice Colette Priou (pour le duo interprété par Baïa Ouzar et Fabrice Etienne) Direction technique et vidéo Pierre Escande - Régie son Antoine Strippoli - Régie lumière Sylvain Fabry - Régie costumes Anne Jonathan, Marion Mercier

Interprètes Sarah Barrau, Christophe Delachaux, Ximena Figueroa, Ibrahim Guetissi, Mathieu Heyraud, Georgia Ives, Cécile Renard, Gaetano Vaccaro, Thierry Verger, Béatrice Warrant et avec Manuel Chabanis, Julie El Malek, Youtci Erdos, Fabrice Etienne, Annie Hugues, Frédéric Le Salle, George Macbriar, Baïa Ouzar, Sylviane Richard, Emile Rigard-Cerison, Jean-Pierre Thieffine, Jacqueline Viale, Jean-Claude Viale, Stéphane Vitrano, Mary-Alice Wack, Thalia Ziliotis

Production : Centre Chorégraphique National de Grenoble - Coproduction : Théâtre de la Ville - Paris
Avec le soutien de la MC2 - Grenoble

Le Centre Chorégraphique National de Grenoble est financé par la Drac Rhône-Alpes / Ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Grenoble, le Département de l'Isère, la Région Rhône-Alpes et soutenu par la Caisse des dépôts et par l'Institut français pour les tournées internationales

La chorégraphie de la pièce Niveaux de gris, dont un extrait est présenté sur scène, est signée Youtci Erdos et Manuel Chabanis - Compagnie Scalène. Elle est interprétée par ses auteurs. L'extrait de Daphnis é Chloé (chorégraphie Jean-Claude Gallotta), qu'ils interprètent également, est accompagné de la musique d'Henry Torgue.

Les chorégraphies des pièces diffrās2 et Différentia, dont est tiré l'extrait interprété sur scène par Baïa Ouzar et Fabrice Etienne, sont signées Colette Priou - Association Imagin.

JEAN-CLAUDE GALLOTTA

Après un séjour à New York à la fin des années 70 où il découvre l'univers de la post-modern Dance (Merce Cunningham, Yvonne Rainer, Lucinda Childs, Trisha Brown, Steve Paxton, Stuart Sherman...), Jean-Claude Gallotta fonde à Grenoble -avec Mathilde Altaraz- le Groupe Émile Dubois qui deviendra Centre Chorégraphique National en 1984. Installé depuis ses débuts à la Maison de la Culture (dont il sera le directeur de 1986 à 1989), il y crée plus de soixante chorégraphies présentées sur tous les continents, dont *Ulysse*, *Mammame*, *Docteur Labus*, *Presque Don Quichotte*, *Les Larmes de Marco Polo*, *99 duos*, *Trois Générations*, *Cher Ulysse*...

Après *L'Homme à tête de chou* (à partir de l'album de Serge Gainsbourg dans une version d'Alain Bashung) en 2009, il recrée en 2011 *Daphnis é Chloé* (Théâtre de la Ville) et *Le Sacre du printemps* (Théâtre National de Chaillot) ; fin 2012, il présente *Racheter la mort des gestes / Chroniques chorégraphiques 1* au Théâtre de la Ville, puis à la MC2 - Grenoble. Début 2013, il recrée d'*Yvan Vaffan*, une pièce de 1984.

ENTRETIEN AVEC JEAN-CLAUDE GALLOTTA

Ce nouveau spectacle, *Racheter la mort des gestes - Chroniques chorégraphiques 1* constitue-t-il une démarche différente de tes autres pièces ?

JEAN-CLAUDE GALLOTTA : La danse contemporaine telle qu'elle s'est développée nous offre une chance, son champ s'est ouvert considérablement au fil du temps, au-delà de la question du mouvement. Il faut s'en saisir. Mais curieusement, ce développement rejoint ce que je pratique depuis mes débuts avec le texte (la parole) et l'image qui ont toujours été pour moi des éléments constitutifs de la scène chorégraphique. En cela, ma démarche n'est pas si différente.

Dans sa forme, ce spectacle tient du carnet de voyage, du journal intime...

J.-C. G. : J'ai toujours aimé évoquer les choses de la vie, de ma vie, dans mes spectacles, par le geste, par le mot parfois, mais je l'ai fait de manière ponctuelle. Avec ces chroniques, et sans doute parce qu'avec mon expérience j'ai de plus en plus envie de partager ce que je vis, j'ai pu

en faire tout un spectacle. Avec une grande liberté : une impression, un souvenir, une rencontre, une protestation, une chanson en forment la trame. Je pourrais dire que tout s'enchaîne mais le mot est mal choisi, ces petites séquences me permettent au contraire de continuer à me libérer de mes carcans. À moi d'en faire un montage qui en trace une ligne mélodique cohérente.

Cette forme, tu l'as déjà testée, en 2008, dans ton studio de répétition, pour une poignée de spectateurs...

J.-C. G. : Au départ, ce spectacle nous l'avons plutôt conçu comme des travaux pratiques sans imaginer que nous le présenterions au public. Cela nous a donné une plus grande liberté au cours du travail de répétitions. Et puis les premiers spectateurs, les premiers professionnels l'ont très bien accueilli. Cela nous a donné l'envie de continuer, de sortir du studio, de présenter ce travail comme nos autres spectacles, grandeur nature, en salle.

Ces séquences sont donc constituées de moments de vie, de bouts de films, d'éléments réarrangés, repris parfois d'autres de tes spectacles. Sorte de patchwork chorégraphique ? Ou, comme il a été dit, de « stage movie » ?

J.-C. G. : Si on veut. Cela tient un peu d'une technique utilisée au cinéma qu'on appelle le « found footage » qui consiste à récupérer des morceaux de pellicule d'autres films pour en fabriquer un nouveau. Ça existe aussi en littérature sous le nom de « centon ». Dans ce spectacle, les moments dansés s'entrelacent avec des extraits de films, de fiction ou documentaires, des instantanés de vie, un dialogue, une performance, un souvenir personnel...

À propos de souvenir, tu as placé le spectacle sous l'égide d'Hervé Guibert...

J.-C. G. : Oui, le texte qu'il avait écrit dans le Monde en 1984 sur mon travail et sur moi est d'une telle qualité littéraire que je n'ai jamais pu l'oublier. Assez naturellement, pour ce spectacle qui s'appuie sur des choses très personnelles, le titre de son papier est devenu le titre du spectacle, lequel

est ainsi placé sous son parrainage. Guibert était venu à Grenoble à l'époque pour découvrir la danse contemporaine dont il ne connaissait rien, il nous avait suivis, je l'avais accompagné dans sa visite de la ville. Ce spectacle pourrait être lu également comme le portrait chinois de notre rencontre. Il est en filigrane dans ces chroniques, à commencer par le texte du début du spectacle.

Nous disions que ce spectacle était assez différent, il a pourtant quelque chose de commun avec les autres, c'est l'intégration de « gens » parmi les danseurs...

J.-C. G. : En effet, ce n'est pas nouveau, j'ai toujours fait ça, depuis mes tout débuts. Peut-être vais-je cette fois-ci un peu plus loin. J'ai fait une confiance encore plus grande que d'habitude aux « gens », à toutes ces personnes qui sont venues spontanément à l'audition ; au même titre que les danseurs, ils ont chacun leur séquence, parfois seulement constituée des deux ou trois minutes qu'ils ont présentées à l'audition. Je pourrais dire que je me suis contenté de « les mettre en musique », de les intégrer dans le rythme général de la pièce.

Ce travail semble t'enthousiasmer au point que tu aimerais le poursuivre, peut-être alterner régulièrement des spectacles de ce type avec d'autres créations et des reprises de répertoire...

J.-C. G. : Je rêve que cela soit possible, que cette forme de spectacle soit comprise. Je trouve extraordinaire que ces moments d'émotion intense que nous connaissons, entre nous, en répétitions, « gens » et danseurs confondus, puissent être portés à la scène. Finalement, il s'agit toujours pour moi de la même démarche, de contribuer à ouvrir en permanence le champ de la danse et de le faire avec le plus d'humanité possible.

Extrait d'un entretien avec Claude-Henri Buffard